

HÉRAUD, Guy. *L'Europe des ethnies*. Bruxelles, Bruylant-L.G.D.j., Coll. « Axes Savoir, no. 7 », 1993, 211 p.

Gérard Verna

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703288ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703288ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verna, G. (1994). Compte rendu de [HÉRAUD, Guy. *L'Europe des ethnies*. Bruxelles, Bruylant-L.G.D.j., Coll. « Axes Savoir, no. 7 », 1993, 211 p.] *Études internationales*, 25(1), 166–167. <https://doi.org/10.7202/703288ar>

démocratisation». En ce qui concerne l'Amérique latine, le processus était déjà amorcé; la perestroïka et la fin de la guerre froide n'ont fait que contribuer à son accélération.

La conclusion de l'auteur est que les pays du Tiers-monde ne rattrapent jamais le retard accumulé sans que se manifeste une véritable solidarité internationale. Sans aide, les pays en développement risquent d'être abandonnés sur le chemin de l'oubli ou tout simplement livrés aux appétits des grandes firmes internationales.

S'il y a une critique à formuler sur ce livre, c'est que l'analyse des politiques internationales des pays du Tiers-monde qu'expose Gandolfi est faite à partir de la perspective des grandes et moyennes puissances et non à partir des objectifs qu'en soi-même ces politiques pourraient avoir. Cependant, sa lecture permet d'attirer l'attention sur des événements contemporains qui frappent si durement les pays du Tiers-monde.

Raúl BERNAL-MEZA

Centre d'Études internationales, CERIAL  
Mendoza, Argentine

HÉRAUD, Guy. *L'Europe des ethnies*.  
Bruxelles, Bruylant-L.G.D.J., Coll.  
«Axes Savoir, no. 7», 1993, 211 p.

Il n'est guère étonnant que ce petit ouvrage extrêmement dense ait fait l'objet de deux rééditions, car il constitue, sans aucun doute, un ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent aux relations internationales et, surtout, interculturelles. En 1963, lorsque cet ouvrage a été publié pour la première fois, le monde

vivait totalement dans le cadre rigide imposé par la guerre froide et la guerre des blocs n'était pas très favorable à la reconnaissance de l'idée de nation et encore moins à une approche ethnique ou linguistique des problèmes.

De nombreux pays du Tiers-Monde vivaient la décolonisation et de nombreux nouveaux États indépendants étaient définis sur la même base aléatoire que l'avaient été les colonies auxquelles ils succédaient. Pas question de toucher aux délicats équilibres politico-ethniques et encore moins aux frontières car cela aurait pu, et peut d'ailleurs toujours, déclencher une succession incontrôlable de conflits. Le monde communiste était quasiment impénétrable et on sait aujourd'hui avec quel machiavélisme les dirigeants, Staline et ses successeurs, ont manipulé les ethnies comme des pions sur un échiquier pour créer un déséquilibre permanent propice au maintien du pouvoir central et à l'apparition finale de l'*homo sovieticus*. Quant au monde développé, il ne faisait guère mieux dans ce domaine puisque la plupart des pays achevaient à peine leur «normalisation» culturelle intérieure, faisant glisser le «mot «nation» du sens de groupe linguistique à celui de «sujets d'un même pouvoir souverain»» (p. 10).

Que l'on soit donc à l'Est, à l'Ouest ou au Sud, la reconnaissance de la spécificité des minorités nationales ou des groupes linguistiques était exclue pour de nombreuses raisons. Dans de telles conditions, l'approche «ethnopolitique» de Guy Héraud était totalement prémonitoire. Citons rapidement quelques sociétés ou nations qui n'avaient pas encore

alors fait parler d'elles : le Québec, le Tibet, l'Irlande du Nord, les différents membres de la Fédération yougoslave, le Pays basque, le Bangladesh, les différents membres de l'Union soviétique, la Catalogne, la Slovaquie, les Amérindiens, etc.

Revu et complété en 1993, l'ouvrage présente un classement apparemment très complet des différentes situations qui perdurent aujourd'hui en Europe, regroupées en deux parties distinctes. Le premier groupe concerne les ethnies sans États, c'est-à-dire les groupes ethniques ou les « nations » vivant à cheval sur plusieurs États : la Catalogne, l'Euzkadi, la Frise, etc., ce qui excluait une présentation par États. Le second groupe concerne les minorités nationales et linguistiques qui sont le plus souvent le prolongement outre-frontières d'ethnies constituées en États.

Cette présentation constitue indirectement pour le lecteur une passionnante leçon d'histoire, car sans connaissance du passé il n'y a pas de compréhension du présent. C'est en même temps, la redécouverte de l'incroyable richesse culturelle du vieux continent où des groupes d'hommes et de femmes, constitués parfois de quelques milliers de personnes seulement, continuent encore obstinément à se battre pour préserver leur identité, face à l'énorme rouleau compresseur médiatique des langues officielles dominantes. On s'interroge ainsi naturellement sur cette notion nouvelle d'« exception culturelle » revendiquée par certains États dans les négociations du GATT et la tentation est forte de dire oui à cette exception à condition qu'elle s'applique aussi à l'intérieur de ces mêmes États.

La dernière partie du livre, intitulée « Vues prospectives pour une démocratie ethnique », est nettement plus engagée, sinon polémique. Guy Héraud s'y déclare nettement partisan d'une forme d'autodétermination qui devrait permettre à chacun de choisir son appartenance étatique. Pour ne pas apparaître utopiste, l'auteur fait cependant une distinction entre les minorités créées par la faute des hommes à la suite de mauvais accords internationaux (Tyrol du Sud, Val d'Aoste, partie hongroise de la Slovaquie, etc.) et les minorités découlant de la force des choses, en particulier dans le cas des populations enchevêtrées dans certaines zones urbaines (Bruxelles, Bosnie, Finlande, etc.). Mais il apparaît clairement que le principe fixant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes présuppose souvent que ledit peuple soit regroupé et dispose d'une zone dans laquelle il soit fortement majoritaire afin que puisse s'y exercer une vraie démocratie et non la loi de la majorité. Nous touchons là aux limites du livre car, en d'autres lieux, de telles zones s'appellent des Bantoustans ou des réserves.

Citons pour terminer, un autre livre qui complète fort bien celui-ci et apportera un grand complément d'informations pertinentes aux lecteurs souhaitant en savoir davantage sur le problème des minorités. Il s'agit du « Dictionnaire des nationalités et des minorités en URSS », de Roger Caratini, aux Éditions Larousse, Paris, 1990, lequel avait déjà publié chez Larousse (1985), une encyclopédie mondiale des minorités, « La force des faibles ».

Gérard VERNA